

27^e dimanche du temps ordinaire – Année A

Avez-vous déjà éprouvé cette immense tristesse et cette peine lorsqu'on découvre, au cours d'un voyage, une église à l'abandon, vitraux cassés, délabrée, meubles rongés, mousses partout, plafond effondré, où au mieux des oiseaux y ont fait leur nid ? Comment et pourquoi en est-on arrivés là ?

Quelle peine aussi quand on apprend qu'une église va être désacralisée pour devenir au mieux musée ou une salle à usage culturel, parfois un restaurant ou autre : cela fait mal, très mal.

Nous pouvons percevoir ce que ressentaient les auditeurs d'Isaïe, les priants du psaume, les auditeurs de Jésus.

La vigne détruite : cela résonne pour le peuple d'Israël comme une épreuve, la promesse du bonheur qui s'envole. Il est même accusé pour cela de n'avoir pas pris soin de la vigne, d'avoir bafoué la justice et le droit, d'avoir rejeté les prophètes et même rejeté l'héritier. Il ne mérite plus d'être appelé peuple élu.

Pourquoi Jésus parle-t-il ainsi ?

Il reprend ce qu'Isaïe annonçait déjà dans le chant de la vigne. Le chant de la vigne, repris lors de mariages, exaltait l'Alliance de bonheur conclue par Dieu avec son peuple. Chant d'amour. Le Seigneur prenait soin de son peuple et la vigne devait porter du bon fruit, le droit et la justice. Le Peuple de Dieu était fait pour prospérer dans la joie à l'écoute de Sa Parole. Chacun avait un carré de vigne pour le bien de tous, Dieu en étant le propriétaire.

Et que constate le Seigneur ?

Au milieu de la vigne, maison sur maison, champ à champ, jusqu'à prendre toute la place et demeurer seuls au milieu du pays. Egoïsme, argent, propriété aux dépens des pauvres sont devenus valeurs. Ce peuple s'est fait propriétaire de la Vigne. Pire encore, ils se sont pervertis : ils déclarent Bien le Mal et Mal le Bien dit Isaïe quelques lignes plus loin. Et dans l'Évangile, après avoir tué tous les prophètes, ils vont faire périr le Fils.

Le Seigneur ne s'y retrouve plus. Immense douleur de Dieu. La tristesse remplace la joie.

C'est toujours la même leçon : quand on s'éloigne de la fidélité à Dieu, aux commandements, on fait fausse route et le peuple créé pour que tous ses membres soient heureux et libres devient le règne de tous les égoïsmes, de tous les vices, et cela se termine très mal. On recourt à la violence.

Pourquoi **Jésus parle t'il si durement ?**

D'abord pour redire que Dieu est l'unique propriétaire, le maître. Ramener à la raison les enfants d'Israël, si je puis dire : « Revenez à moi, il y va de votre survie. »

Outre que la colère de Dieu soit une étape de la Révélation, il y a y le désir de Dieu, de Jésus que nous évitions ce désastre d'une vigne abandonnée.

D'ailleurs, l'héritier deviendra pierre angulaire. Dieu n'abandonnera pas sa vigne. Par la Résurrection de Jésus, il lui fera porter du fruit.

Ainsi le peuple d'Israël peut toujours revenir, comme le chante le psalmiste.

Dieu n'a qu'un désir, celui de réentendre le Chant de la Vigne, de la revoir florissante, généreuse de fruits. Le Seigneur veut retrouver son peuple dans la joie et l'accueil de son amour. Et, en Jésus, mort

et ressuscité, le vin nouveau est tiré chez ce peuple de l'Alliance, malgré toutes les vicissitudes de l'histoire, les infidélités humaines. C'est l'Eucharistie que nous célébrons ce matin.

Alors, frères et sœurs, que veut nous dire le Seigneur, aujourd'hui ?

Force est de constater que la vigne est malmenée, de toute part, que nous ne sommes pas épargnés par les maux de toute sorte qui minent notre monde, la création, l'Eglise, nos vies aussi. Nous y lisons beaucoup de désolation.

Le Seigneur nous invite à prendre soin, à revenir à lui, à l'implorer aussi dans la confiance et la foi.

Prendre soin de la création, à respecter, à protéger. Nous rappeler que Dieu en est le maître, et les hommes, les ouvriers. En cette fête de Saint François d'Assise, dans la suite de Laudato Si, à relire peut-être, quelle part puis-je et pouvons-nous prendre ?

Prendre soin du frère en respectant le droit et la justice. Quel est le frère que j'ai délaissé, négligé ou blessé peut-être : du départ de sa vie à son état de vie aujourd'hui, à son devenir ? Les comportements collectifs ou individuels, les lois sont-ils au service de l'amour des frères ? ? Quel soin nouveau, quelle attention nouvelle au frère, puis-je apporter aujourd'hui pour être fidèle au Seigneur ? Quel frère vais-je porter dans ma prière et ma charité ?

Enfin, le Seigneur me rappelle que j'ai à prendre soin de ma vie personnelle, premier carré de vigne. Est-il maître en ma vigne ? Il s'agit de ne pas me séparer de Lui, de ne pas oublier sa Parole.

Notre paroisse recèle de trésors : dans l'adoration, les sacrements (Eucharistie et Confessions), la vie fraternelle. Quelle place vais-je donner à la prière pour que le Seigneur éclaire mes pensées, mes actes, ma foi et que je demeure en Lui.

« Ne soyez inquiets de rien » dit Paul car alors le Dieu de la paix sera avec vous.

Seigneur, fais-nous revenir, dit le psaume. **Oui**, le Seigneur est à l'œuvre, à nous de prendre notre part en priant, avec le psalmiste : Jamais plus nous n'irons loin de toi ; fais-nous vivre et invoquer ton nom ; fais-nous revenir. Que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés. »

« Ne nous laissons pas voler la vigne. » Pape François